

7*

SEMINARI
E CONVEGNI



Laboratorio di Storia,
Archeologia e Topografia
del Mondo Antico

*Atti delle quinte giornate internazionali di studi sull'area
elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo
Erice, 12-15 ottobre 2003*

Workshop «G. Nenci» diretto da Carmine Ampolo

Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII-III sec. a.C.)

Arte, prassi e teoria
della pace e della guerra
vol. I



EDIZIONI
DELLA
NORMALE

Redazione a cura di
Maria Adelaide Vaggioli

© 2006 Scuola Normale Superiore Pisa
ISBN 88-7642-210-2

Abbreviazioni

Autori antichi

Sono state adottate, di norma, le abbreviazioni dell'*Oxford Classical Dictionary*, Oxford-New York 1996³ o del dizionario di H.G. Liddell, R. Scott, Oxford 1968⁹, ad eccezione dei seguenti casi: ARISTOPH., DEMOSTH., DIOD., HESYCH., MOSCHION, PLATO, Ps. HIPPOCR., STRABO, TIM.

Opere generali

AE = *L'Année épigraphique*, Paris 1888-

BMC = *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*.

BTCGI = *Bibliografia Topografica della Colonizzazione Greca in Italia e nelle Isole Tirreniche* (fondata da G. Nenci e G. Vallet, diretta da C. Ampolo), Pisa-Roma 1977-1994, Pisa-Roma-Napoli 1996-

BullEp = *Bulletin Épigraphique*, pub. in *Revue des Études Grecques*.

CEG = P.H. HANSEN, *Carmina Epigraphica Graeca*, Berlin-NewYork 1983-1989, I-II.

CID = *Corpus des inscriptions de Delphes*, Paris 1977-

CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin 1828-1877, I-IV.

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin 1863-

CIS = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Paris 1881-

DGE = E. SCHWYZER, *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*, Lipsiae 1923³.

EAA = *Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica ed Orientale*, Roma 1958-

FGrHist = F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin 1923-

GGM = C. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, Parisiis 1855-1861.

IDélos = *Inscriptions de Délos*, Paris 1926-1972, I-VII.

IG = *Inscriptiones Graecae consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae editae*, Berolini 1873-

IGASMG = R. ARENA, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia*, I-V, 1989- (I² 1996).

IGCH = M. THOMPSON, O. MRKHOLM, C.M. KRAAY (eds.), *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York 1973.

IGDGG = L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales de Grand Grèce*, Genève 1995-2002, I-II.

IGDS = L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile: contribution à l'étude du vocabulaire grec colonial*, Rome 1989.

ILLRP = A. DEGRASSI, *Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae*, Firenze 1957-1963, I-II; 1965², I-II.

- ILS = H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin 1892-1916.
Inscr. Ital. = *Inscriptiones Italiae*, Roma 1931-
 I^vO = W. DITTENBERGER, K. PURGOLD, *Inchriften von Olympia*, Berlin 1896.
 LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich-München 1981-
 LSAG² = L. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece. A Study of the Origin
 of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries
 B.C.*, revised edition with a supplement by A.W. Johnston, Oxford 1990.
 LSJ = H.G. LIDDELL, R. SCOTT, *Greek-English Lexicon*, Oxford 1968⁹ [reprint
 of the 9th ed. (1925-1940) with a new supplement edited by E.A. Barber
 and others].
 OMS = L. ROBERT, *Opera Minora Selecta*, Amsterdam 1969-1990, I-VII.
 PGM = K. PREISENDANZ *et al.* (hrsgg.), *Papiri Graecae Magicae. Die griechischen
 Zauberpapyri*, Stuttgart 1973-1974², I-II.
 PMG = D.L. PAGE (ed.), *Poetae Melici Graeci*, Oxford 1962.
 POxy. = B.P. GRENFELL, A.S. HUNT (eds.), *The Oxyrhynchus papyri*, London 1898-
 RE = G. WISSOWA (hrsg.), *Paulys Real-Encyclopädie der klassischen Altertums-
 wissenschaft* (neue bearb.), Stuttgart-München 1893-1972.
 SEG = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 1923-
 SGDI = F. BECHTEL *et al.*, *Sammlung der Griechischen Dialekt-Inschriften* (hrsg.
 von H. Collitz), Göttingen, 1884-1915, I-IV.
 Syll.² = W. DITTEMBERGER, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, Lipsiae 1898-
 1901², I-III.
 Syll.³ = W. DITTEMBERGER, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, Leipzig 1915-
 1924³, I-IV.
 TLE = M. PALLOTTINO, *Testimonia linguae etruscae*, Firenze 1954; 1968².
 TLG = *Thesaurus Linguae Graecae* (electronic resource), Irvine, University of
 California, 1999.
 TrGF = B. SNELL, R. KANNICHT, S. RADT (eds.), *Tragicorum Graecorum
 Fragmenta*, Göttingen 1971-1985, I-IV; 1986², I.

Periodici

Sono state adottate, di norma, le abbreviazioni dell'*Année Philologique*, ad eccezione delle seguenti e dei titoli riportati per esteso:

- AMuGS = Antike Münzen und Geschnittene Steine.
 ArchMed = Archeologia Medievale.
 ASSir = Archivio Storico Siracusano.
 BCASicilia = Beni Culturali ed Ambientali. Sicilia.
 BollArch = Bollettino di Archeologia.
 GiornScPompei = Giornale degli Scavi di Pompei.
 JAT = Journal of Ancient Topography. Rivista di Topografia Antica.
 JbHambKuSamml = Jahrbuch der Hamburger Kunstsammlungen.
 JbZMusMainz = Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums
 Mainz.

IncidAnt = Incidenza dell'Antico: dialoghi di storia greca.

OpArch = Opuscula archaeologica ed. Inst. Rom. Regni Suaeciae.

QuadAMessina = Quaderni dell'Istituto di Archeologia della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Messina.

QuadIstLingUrbino = Quaderni dell'Istituto di Linguistica dell'Università di Urbino.

QuadMusSalinas = Quaderni del Museo Archeologico Regionale «A. Salinas».

SicA = Sicilia Archeologica.

Les fortifications archaïques dans le monde grec colonial d'Occident

À la différence de ce que l'on observe dans le monde étrusco-italique et à Rome, la fortification est généralement considérée dans la cité grecque comme un épiphénomène, sans aucun lien avec le plan d'urbanisme. «Le tracé de l'enceinte n'a qu'un caractère secondaire, pratique, et uniquement défensif»¹. On a longtemps cru par exemple que les villes de Grèce ne s'étaient dotées de fortifications urbaines qu'après les Guerres médiques, dans la première moitié du V^e s.² On soupçonne aujourd'hui qu'Athènes avait sans doute une enceinte basse au moins à l'époque des Pisistratides³, mais on admet généralement que les grandes enceintes urbaines apparaissent tardivement, en rupture avec les petits sites fortifiés d'époque géométrique⁴. Des enceintes urbaines sont toutefois peut-être attestées dès le dernier tiers du VII^e s. à Corinthe⁵, et à Éréttrie⁶, pour ne parler que des sites principaux⁷.

En Ionie, les quelques enceintes urbaines archaïques connues semblent dater du VI^e s., de peu antérieures à l'avance perse, comme à Phocée⁸. Pourtant, il y a plus de trente ans, F.E. Winter émettait déjà des doutes sur l'absence d'enceinte urbaine à Milet avant l'attaque perse. Pour lui, les villes ioniennes disposaient de défenses lors de l'invasion lydienne à la fin du VII^e s., et ce sont les Lydiens qui ont démantelé des murailles reconstruites au VI^e s.⁹ Les recherches récentes sur l'enceinte du Milet lui donnent peut-être raison¹⁰ et permettent sans doute de postuler une grande enceinte urbaine dès la seconde moitié du VII^e s. Mais, sur tous ces sites (en Ionie comme en Grèce continentale), la recherche est compliquée par le manque de connaissances sur les villes elles-mêmes, qui semblent encore organisées de façon nucléaire au VII^e s., et ne constituer des agglomérations continues que dans le courant du VI^e s.

En Occident, P. Orsi, qui explora notamment les fortifications de Mégara Hyblaea et d'Héloros

en Sicile, d'Hipponion et de Kaulonia en Calabre, tendait à dater très haut ces murailles, en tout cas de l'époque archaïque¹¹. G. Säflund fit ensuite remarquer justement que les enceintes conservées en élévation ou découvertes en fouille avaient toutes chances de correspondre au dernier état des systèmes défensifs, c'est-à-dire le plus souvent à l'époque hellénistique ou romaine¹². Cette observation de bons sens était exacte (par exemple dans le cas de Kaulonia¹³), mais put laisser croire ensuite à l'absence de fortifications archaïques, souvent occultées par les constructions plus récentes. Dans la deuxième édition de son *Urbanisme de la Grèce antique* (1974), puis dans sa contribution à la *Storia della Sicilia* 1980, R. Martin admettait l'existence en Sicile d'enceintes archaïques: mais il en faisait encore un phénomène limité, exceptionnel, surtout lié aux grandes tyrannies de la fin du VI^e s.¹⁴.

Avant de revenir en détail sur l'Occident grec, qui sera le thème central de cet exposé, je ferai un détour par un site colonial rarement considéré comme tel, Thasos, fondée au cours du VII^e s. dans le Nord de la mer Egée par des Grecs venus de Paros.

La topographie de Thasos nous est bien connue pour le V^e s., avec sa grande enceinte partant de l'acropole, protégeant en son sein le port fermé, sur lequel s'appuie l'agora. Mais déjà dans les années 1970, J. Pouilloux proposait que la ville archaïque de Thasos se soit d'abord limitée au secteur de l'Artémision, la partie Nord de la ville, tandis que se développait autour de l'Hérakléion un quartier suburbain qui ne serait que plus tard englobé dans l'enceinte¹⁵. Le 'passage des Théores', qui met en relation l'agora et le secteur de l'Artémision, ne serait que la monumentalisation au V^e s. d'une porte urbaine ouverte dans l'enceinte archaïque. R. Martin acceptait cette vision de la topographe

thasienne, mais refusait l'hypothèse de la porte dans la mesure précisément où selon lui, il n'existait pas de fortifications urbaines à l'époque archaïque. Il y voyait donc un simple passage à valeur symbolique¹⁶. Les fouilles récentes de l'Ecole française d'Athènes ont clairement démontré que le passage des Théores était, à l'époque archaïque, une véritable porte, ouverte dans un rempart daté dans la deuxième moitié du VI^e s.¹⁷

Le cas de Thasos est emblématique d'une situation que l'on peut généraliser à l'ensemble du monde colonial, pour ne pas parler de la Grèce propre. Trop souvent, l'existence de fortifications archaïques a été refusée *a priori*, en l'absence de données archéologiques claires, ou malgré elles lorsqu'elles existaient.

Les progrès de la recherche archéologique depuis une vingtaine d'années nous fournissent pour l'Occident un tableau bien différent: toutes les cités grecques coloniales d'Occident qui ont fait l'objet d'un minimum d'explorations archéologiques possèdent une enceinte au moins dans la deuxième moitié du VI^e s. (fig. 56).

Marseille, fondée vers 600 av. J.-C., possède une grande enceinte vers la fin du VI^e s., mais était sans doute déjà fortifiée dès le premier quart du VI^e s. Le site est particulier puisqu'il n'atteint que progressivement au cours du VI^e s. son extension maximale et que chaque nouvelle extension entraîne sans doute la construction d'un nouveau rempart¹⁸. En Italie, seules Lipari, Vélia et Siris pourraient évoluer selon ce modèle. À Lipari, fondée vers 576, l'enceinte d'époque classique et hellénistique retrouvée dans la ville basse a été précédée par un rempart plus modeste, sans doute de la fin du VI^e s., place Montefalcone¹⁹. À Vélia, fondée vers 530, la topographie générale est encore confuse, mais il n'est pas improbable qu'un premier rempart (briques crues?) ait protégé l'habitat de l'acropole, avant que la ville ne s'étende au V^e s. dans la ville basse²⁰. La fortification de Siris est également mal connue, car peu publiée. Une première enceinte en briques crues a peut-être protégé seulement l'extrémité orientale de la colline de Policoro; mais l'habitat s'étend (dès 650?) vers l'Ouest, date

à laquelle serait construite une deuxième enceinte, remaniée au VI^e s.²¹ À Cumès, le rempart Nord est daté vers la fin du VI^e s., mais les travaux récents de l'Istituto Universitario Orientale suggèrent l'existence d'une enceinte plus ancienne, peut-être dans la première moitié du siècle²². Le rempart de Naples, traditionnellement situé dans le second quart du V^e s., est aujourd'hui daté vers 490²³. La presqu'île de Tarente était sans doute entourée d'un rempart au VI^e s.²⁴ Métaponte avait un rempart au VI^e s., mais des travaux récents suggèrent l'existence d'un mur plus ancien, peut-être du VII^e s.²⁵ Il en va peut-être de même à Locres, où l'on commence à envisager que la ville du VII^e s. ait débordé la zone collinaire pour s'étendre dans la plaine, et où l'on a supposé, dans le secteur de Marasà, un premier mur, antérieur au milieu du VI^e s.²⁶ À Reggio enfin, rien ne s'oppose à une datation à l'époque archaïque pour les murs de briques crues du Colle degli Angeli ou du Trabocchetto²⁷. Sybaris est encore trop peu explorée pour la période archaïque pour que l'on puisse se prononcer²⁸, de même que Croton²⁹, et la situation de Poséidonia est encore loin d'être claire³⁰.

En Sicile, on ne sait encore rien de Messine ou de Catane. Le rempart de Naxos se date en tout cas dans la deuxième moitié du VI^e s.³¹ Léontinoi et Mégara Hyblaea disposent de remparts archaïques, mais je reviendrai plus longuement sur ces deux sites. Le mur d'Héloros est daté au VI^e s.³², comme le premier rempart de Camarine³³, et il faut imaginer des remparts archaïques à Syracuse, à Akrai, à Casménai, malgré l'absence de documentation sur cette période³⁴. À Géla, la situation reste confuse. Le rempart de Capo Soprano fut un temps daté au VII^e s., mais sa datation est aujourd'hui assurée vers la fin du IV^e s.³⁵ Un rempart daté de la fin du VI^e s. a été repéré au Nord et au Sud-Ouest de l'acropole, mais je doute que ce mur, attribué au tyran Cléandros, ait jamais été une enceinte urbaine. Il vient tailler un tissu urbain qui remonte certainement au VII^e s. et l'on soupçonne aujourd'hui que les dépôts votifs 'suburbains' (scalo ferroviario, Carrubazza, via Fiume, Predio Sola) appartiennent peut-être à l'espace urbain³⁶. En fait le site archaïque de Géla, limité au Sud par la mer, à l'Est par le

fleuve Gélas, à l'Ouest par la nécropole, s'étendait sans doute davantage vers le Nord. L'enceinte de l'acropole n'est peut-être qu'un mur secondaire, construit dans un moment d'urgence, et le véritable rempart urbain archaïque est encore à trouver. Des enceintes archaïques existent sans doute à Héraclée Minoa³⁷ et à Himère³⁸, et bien sûr à Sélinonte où les fouilles de l'Institut Allemand nous proposent aujourd'hui une muraille datée peut-être dans le premier quart du VI^e s.³⁹, soit en même temps que se met en place le grand plan d'urbanisme.

Le cas de Sélinonte est ici exemplaire, d'abord parce qu'il montre qu'il existe de vastes enceintes urbaines bien avant la fin du VI^e s. et l'époque des tyrannies, ensuite parce que la date de l'enceinte est très proche de la date présumée de fondation de la ville (troisième quart du VII^e s.?), enfin parce que la construction de l'enceinte semble liée à la mise en place du plan d'urbanisme⁴⁰. Cette proximité chronologique entre fondation de la colonie et/ou mise en place du plan urbain d'une part, construction d'une enceinte urbaine d'autre part, s'observe sans doute à Marseille (premier quart du VI^e s.), à Camarine (première moitié du VI^e s.), à Vélia (dernier quart du VI^e s.), à Naples (début du V^e s.⁴¹). À Métaponte et à Locres, le premier rempart, si on peut le dater en effet à la fin du VII^e s., serait même antérieur à la mise en place du plan urbain, traditionnellement daté vers le milieu du VI^e s., mais ces datations, celle du rempart comme celle du plan urbain, semblent encore peu assurées.

Que se passe-t-il dans les cités les plus anciennement fondées, dans la deuxième moitié du VIII^e s.? Mégara Hyblaea est encore aujourd'hui le site le mieux connu pour le haut archaïsme et mérite que l'on s'y arrête plus longuement⁴².

Fondée vers 730, Mégara Hyblaea occupe très tôt (fin du VIII^e s.) l'ensemble des deux plateaux, Nord et Sud, sur une superficie de 60 ha. L'enceinte Nord, fouillée en 1928 par P. Orsi⁴³ puis en 1956 par G. Vallet et Fr. Villard⁴⁴, comporte un parement externe en grand appareil normalisé (blocs de 1,40 x 0,70 x 0,50 m); l'assise de fondation est en boutisses et l'élévation fait alterner dans les

deux assises conservées panneresses et boutisses; il n'est pas certain que ce parement ait eu un fruit. L'épaisseur de la muraille atteint 5 m et le parement interne est en appareil plus grossier. Le mur a été daté par les fouilleurs à la fin du VI^e s.

L'enceinte Ouest, fouillée par Cavallari et Orsi⁴⁵, puis, notamment dans l'angle NordOuest, par G. Vallet et Fr. Villard⁴⁶, a également un parement externe en grand appareil, mais ses caractéristiques sont très différentes. La taille des blocs n'est pas normalisée, la face arrière des blocs est brute d'extraction, et le parement externe présente un fruit très marqué au moins dès la deuxième assise. L'épaisseur de la muraille est difficile à évaluer (le parement interne du mur a rarement été mis en évidence), mais la dimension moyenne semble être de 8 m. Le parement interne pourrait être dans certains secteurs en grand appareil en escalier (observation de Cavallari). Ses principales caractéristiques (observées par Cavallari et Orsi) sont cinq tours semi-circulaires et une porte à recouvrement assez bien conservée. Ce rempart n'a jamais été daté correctement, bien que plusieurs hypothèses aient été avancées⁴⁷. Techniquement, il est certainement plus ancien que le précédent, et on suggèrera prudemment une date dans le courant du VI^e s. À l'intérieur du remplissage de ce rempart Ouest, on a mis en évidence à plusieurs reprises un alignement intermédiaire en gros blocs non équarris, d'abord considéré comme une simple phase technique du remplissage. Mais la fouille de l'angle NordOuest (fig. 58) montre que cet alignement constitue un véritable parement et suggère que certaines tours (comme la tour n. 1, la plus septentrionale des fouilles de Cavallari et Orsi) étaient liées à ce parement interne. Ce ne sont donc plus deux mais bien trois phases qu'il faut lire dans les remparts Nord et Ouest.

Les travaux plus récents sur la bordure méridionale du plateau Sud ont porté sur une partie extrêmement ruinée de la muraille. On en résumera les principales conclusions⁴⁸. À l'arrière d'un parement externe en grand appareil sans doute remanié à l'époque hellénistique a été mis au jour un parement externe en gros blocs non équarris, au tracé curviligne (fig. 57). Ce mur n'a pu être daté,

mais il confirme l'existence d'un rempart dont le parement externe n'était pas en pierre de taille, donc d'un «mur à *agger*» au sens où l'entendait D. Adamesteanu⁴⁹. En plusieurs points du tracé a été mise en évidence une couche souvent assez épaisse de cailloux d'arénaria; ce matériau, bien connu à Mégara Hyblaea où il constitue les 'sols jaunes' de nombreuses maisons, de cours et de rues, est simplement extrait du substrat et concassé. D'abord considéré comme le sol naturel⁵⁰, il doit être interprété comme un talus artificiel, un *agger* au sens traditionnel du terme. Généralement stérile, il contenait cependant quelques tessons datés approximativement vers la fin de l'époque géométrique, ce qui constitue un *terminus ante quem non*. En avant du rempart était creusé dans le substrat d'arénaria un fossé profond de 2 à 3 m et large, dans le secteur fouillé, de 2 à 3 m également. Ce fossé était entièrement comblé avant le milieu du VI^e s., mais la partie inférieure du comblement se date sans doute vers le milieu ou dans la première moitié du VII^e s. Son creusement, qui n'est pas directement datable, semble donc antérieur au milieu du VII^e s. Le premier état de la fortification (nous dirons le 'mur primitif') consistait en un fossé creusé en bordure du plateau et en une levée de cailloux (*agger*) provenant du fossé. Ce premier rempart, qui doit se dater entre la fin du VIII^e s. et le milieu du VII^e s., a fait ensuite l'objet de plusieurs réfections et notamment d'élargissements qui expliquent son épaisseur considérable (de 6 à 9 m, jusqu'à 11 m en certains endroits, selon Cavallari). Il est possible que les tours circulaires en grand appareil du secteur Ouest aient été à l'origine des bastions du 'mur primitif' (fig. 57). Parmi les réfections les plus importantes, il faut noter à l'angle NordOuest (mais sans doute plus généralement sur le côté Ouest) un recreusement du fossé, qui oblitère sans doute totalement le fossé primitif.

Le cas de Mégara Hyblaea est-il exemplaire, comme se le demandait F. Villard dans un récent colloque?⁵¹ L'existence aujourd'hui assurée d'un rempart du VII^e s. à Mégara Hyblaea ne nous autorise évidemment pas à postuler des remparts

comparables dans toutes les cités grecques de cette époque. Mais il me semble difficile d'en faire un *unicum*, comme on va le voir à présent avec l'exemple de Léontinoi.

La ville s'étend sur deux collines séparées par une vallée assez étroite, le Colle San Mauro à l'Ouest, la Metapiccola à l'Est. Les deux collines sont entourées par une fortification d'époque archaïque, puis classique et hellénistique, connue surtout à l'extrémité Sud du site, vers la porte de Syracuse⁵² (fig. 59). La discussion sur les murs de Léontinoi, et plus généralement sur les remparts archaïques anciens en Sicile, a été longtemps grevée par la date très haute (VII^e s.) que le fouilleur attribuait à un mur en pierre de taille qui entourait le seul Colle San Mauro. Ce mur est couvert de marques lapidaires, dont on sait qu'elles apparaissent rarement avec une telle fréquence avant le IV^e s. Quelquefois contestée⁵³, rarement défendue⁵⁴, cette date paraissait trop peu assurée, si bien que le rempart de Léontinoi a été peu commenté par les spécialistes des fortifications⁵⁵. Tout récemment, les fouilleurs ont admis que ce rempart ne pouvait être antérieur à la première moitié du IV^e s.⁵⁶, ce qui permet de reprendre le débat de façon plus sereine.

Le plus ancien rempart de Léontinoi est alors un grand mur en pierre de taille, doté d'un fruit (*scarpata*) très marqué. La position du mur en terrasse explique l'absence d'un parement interne visible. La présence d'une tour semi-circulaire, comme l'importance du fruit, permettent de rapprocher cette muraille de celle de Mégara Hyblaea⁵⁷. Le mur est daté par des observations stratigraphiques vers le premier quart du VI^e s.⁵⁸ À l'arrière de ce mur, le fouilleur a découvert, et assez précisément décrit dans ses publications⁵⁹, un mur en pierre sèche, considéré comme une construction technique, un simple terrassement à l'arrière du mur archaïque; mais ce mur paraît indépendant du rempart archaïque, son tracé courbe s'en éloigne parfois beaucoup, et on croit voir au point 1 de la fig. 59 une sorte de bastion elliptique, qui rappelle beaucoup les constructions anciennes de Mégara Hyblaea. Malheureusement, ces structures, très visibles sur le terrain (fig. 60), ne sont pas dessi-

nées dans la récente publication de S. Rizza, qui ne reporte en plan que les constructions en grand appareil. Sans que l'on puisse conclure de façon définitive dans l'état actuel de la documentation, il me paraît donc probable que ce mur modeste est le premier rempart attesté à Léontinoi, sans doute dès le VII^e s.

Le rempart 'primitif' de Mégara Hyblaea n'est donc pas un *unicum*. Comme l'écrivait Y. Garlan: «Si les fortifications géométriques et archaïques ne sont pas mieux connues, c'est sans doute à cause de leur rareté relative, de leur faiblesse et de leur fragilité: mais n'est-ce pas aussi, dans une certaine mesure, parce que l'on ne cherche pas, avec obstination et méthode, ce que l'on suppose ne pas exister?»⁶⁰.

Mieux, si nous suivons les indications données par le fouilleur de Léontinoi, le mur du VII^e s. ne se limitait pas à la colline occidentale (colline San Mauro), mais il descendait vers la porte de Syracuse, c'est-à-dire qu'il englobait la colline de la Metapiccola. Léontinoi archaïque avait sans doute atteint son extension maximale dès au moins le VII^e s., et non seulement au VI^e s. comme on l'a cru d'abord sur la foi des premières datations du rempart.

À Mégara Hyblaea, nous savons depuis les travaux de G. Vallet et Fr. Villard⁶¹ que le plan d'urbanisme se met en place dès les années 700: des routes sont tracées, des maisons sont alignées sur ce réseau viaire, non seulement dans le secteur de l'agora mais aussi sur le plateau Sud⁶². L'organisation de l'espace s'accompagne de la définition précoce (sans doute dès la fin du VIII^e s.) de grands espaces urbains (agora) et de zones sacrées (téménos du Nord-Ouest). J'ai suggéré ailleurs⁶³ que les principaux axes du plan d'urbanisme adoptaient un plan «en éventail» à partir des portes. Dans cette hypothèse, les portes ne seraient pas simplement à l'intersection des rues et de l'enceinte (ce qui serait banal), mais serviraient de point de départ au tracé des rues, bref les tracés de l'enceinte et du plan d'urbanisme seraient contemporains, et remonteraient à ce que l'on doit appeler la fondation de la cité coloniale.

Nous considérerons donc comme acquis les points suivants:

1. Dans les villes coloniales d'Occident, la présence d'une grande enceinte urbaine à la fin du VI^e s. est aujourd'hui une banalité; c'est son absence qui ferait question, c'est d'elle qu'il faudrait rendre compte.

2. Au fur et à mesure de l'avancement des recherches sur le terrain, la datation archéologique de ces murailles est de plus en plus ancienne. Beaucoup se datent dans la première moitié du VI^e s., quelques-unes sans doute avant 600.

3. Une proportion non négligeable de ces enceintes pourraient être contemporaines de la mise en place du plan d'urbanisme, dans les décennies qui suivent l'arrivée des colons sur le site et la 'fondation' de la cité.

4. Cette proximité chronologique paraît acquise pour les cités de fondation récente (à partir de la fin du VII^e s.), mais ne doit pas être exclue pour les colonies de la première génération, même si l'hypothèse ne peut pas être démontrée en toute rigueur aujourd'hui.

La principale difficulté reste de préciser les divers temps de la colonisation. Entre la date (et quelquefois les dates) de fondation donnée par les sources littéraires, la date archéologique d'installation des colons, celle de la mise en place du plan urbain et celle des remparts subsistent de grandes zones d'imprécision. Cette imprécision est due bien sûr au caractère encore trop lacunaire de la documentation archéologique, aux difficultés de datation du matériel céramique, mais surtout à la difficulté que nous avons à définir ce qu'est exactement la 'fondation' d'une cité, et à apprécier la durée et la consistance de ce que nous avons appelé à Mégara Hyblaea la «phase des campements».

Les fortifications urbaines des colonies grecques d'Occident ne sont sans doute pas de simples instruments de défense, liés à des besoins ponctuels. Même s'il faut tenir compte de la variété des situations locales, admettre la possibilité d'exceptions et de cas particuliers, et ne pas vouloir généraliser à l'ensemble du monde colonial, il faut y voir, dans un certain nombre de cas au moins, une clôture

de l'espace urbain, indispensable à sa définition. Le poème homérique place les remparts parmi les composantes essentielles de la nouvelle cité des Phéaciens⁶⁴; je ne crois pas qu'il faille voir dans ces vers une simple interpolation tardive.

À la question «La muraille est-elle un élément constitutif de la cité?», P. Ducrey répondait naguère par la négative⁶⁵. Je ne crois pas aujourd'hui que l'on puisse être aussi catégorique: l'enceinte urbaine joue à l'évidence dans les cités coloniales d'Occident un rôle important, que le progrès rapide des connaissances archéologiques devrait permettre de préciser.

HENRI TRÉZINY

¹ MARTIN 1956, 190.

² Bilan dans MARTIN 1956. Dans la deuxième édition de cet ouvrage (1974), l'auteur tient compte des fouilles récentes des murailles géométriques de la Vieille-Smyrne (Bayrakli), de Méliè (près du cap Mycale), mais insiste (p. 290) sur l'extension limitée de ces habitats: «Il n'y a pas contradiction; les premières agglomérations, de surface limitée, sont plutôt des points d'appui défensifs, assurant la protection d'une plaine, d'une vallée, d'un port; elles font la transition entre la citadelle fortifiée mycénienne avec son palais (...) et les acropoles défensives des premières grandes cités dont les sites beaucoup plus vastes ne recevront effectivement de fortifications qu'au VI^e s.».

³ Archéologiquement, il n'y a en effet pas de traces de rempart du VI^e s. à Athènes; mais aux textes qui mentionnent la destruction des remparts par les Perses en 480 (ANDOC., 1,108; HDT., 9,13; THUC., 1,89,3), il convient d'ajouter THUC., 6,56,1-3, qui semble situer une porte entre l'Agora et le Céramique au moment de la mort d'Hipparque: en dernier lieu, WEIR 1995; GRECO, OSANNA 1999.

⁴ SNODGRASS 1986.

⁵ WILLIAMS 1982; OSANNA 1999. WINTER 1971, 64, admet la date haute du mur, mais y voit plutôt une fortification locale. Noter la présence de murets de liaison entre les deux parements, un *unicum* à date aussi haute.

⁶ Sur Éréttrie, voir en dernier lieu la synthèse de FACHARD 2004. S. Fachard, après avoir passé en revue les diverses hypothèses élaborées depuis une trentaine d'années, conclut qu'il paraît «raisonnable d'écarter l'existence d'une enceinte urbaine dans la plaine d'Éréttrie aux 8^e et 7^e siècles». Il rejoint ainsi l'opinion de SNODGRASS 1986, 126, qui refuse une enceinte urbaine à Éréttrie à cette époque au motif qu'il n'y en a pas ailleurs.

⁷ GARLAN 1974, 91.

⁸ Vers 560, selon ÖZYİĞİT 1994; on relèvera cependant l'absence de données stratigraphiques publiées pour justifier une datation, a qui s'appuie surtout sur les sources littéraires.

⁹ WINTER 1971, 55, note 6; 106, note 14.

¹⁰ Sur l'enceinte de Kalabaktepe, qui taille des maisons d'habitation vers la fin du VII^e sec., cfr. COBET 1997; SCHNEIDER 1997; VON GRAEVE 2001; aussi BLUM 1999; bilan récent dans SENFF à paraître.

¹¹ CAVALLARI, ORSI 1890 (Mégara Hyblaea); ORSI 1914 (Kaulonia); ORSI 1921 (Hipponion); CURRÒ PISANÒ *et al.* 1966 (Héloros); ORSI 1899, 1904, 1966 (Camarine).

¹² SÄFLUND 1935, 99, ne traite pas explicitement de Mégara Hyblaea, mais, à propos d'Hipponion, exclut l'existence de tours circulaires avant le IV^e s. C'était déjà l'opinion de DELBRÜCK 1912, 88: «Agathokles, vielleicht sogar noch später», et plus tard de BLAKE 1947, 83; LUGLI 1957, 337: «[Le mura] di Megara Hyblaea vanno attribuite ad un restauro eseguito nella stessa età [= terzultimo secolo della repubblica] alle mura originali del 482», et même de F. Villard après un premier sondage en 1949 (VILLARD 1951, 15 et note 1). Même opinion encore chez MAIER 1977, 612: fin du VI^e s. «*bestenfalls ein tjq*».

¹³ TRÉZINY 1989.

¹⁴ MARTIN 1980, 257: «Però da un'analisi accurata risulta che la cronologia delle mura di cinta è così incerta che non si possono stabilire rapporti precisi fra la loro costruzione ed il fenomeno urbano. Sembra che le mura non risalgono al di là della metà o della fine del VI sec. Questa almeno è la datazione più attendibile per i sistemi difensivi di Naxos, di Megara Iblea, di Casmene e anche forse di Leontinoi. Se tale datazione fosse confermata, dimostrerebbe che queste costruzioni spesso poderose avevano come funzione (ad eccezione di Casmene) la difesa contro la minaccia di altre città greche più che contro gli indigeni».

¹⁵ POUILLOUX 1979, 131.

¹⁶ MARTIN 1978, 182-197; voir aussi GRANDJEAN 1988, qui a de la topographie de Thasos une vision très différente, mais est d'accord avec Martin sur l'absence de rempart archaïque.

¹⁷ BLONDÉ, MÜLLER, MULLIEZ 2000/I; 2000/II; 2002.

¹⁸ Le plus ancien rempart assuré est celui de la Bourse, vers la fin du VI^e s. Mais j'interprète comme l'extrémité maritime d'un rempart la structure immergée ou 'quai' datée par les fouilleurs dans le premier quart du VI^e s. (HESNARD, BERNARDI, MAUREL 2001, 179-180); discussion dans TRÉZINY 2001.

¹⁹ BERNABÒ BREA, CAVALIER 1960; ID. 1991, notamment 138-142.

²⁰ Le rempart en appareil polygonal, d'abord daté par F. Krinzingger à la fin du VI^e s. (KRINZINGER 1986; ID. 1994, 37-39), est aujourd'hui replacé dans la première moitié du V^e s. (GASSNER 2001; GASSNER, SOKOLICEK 2000). Voir aussi à présent les *Actes du XLV Convegno Magna Grecia*, Tarente 2005, à paraître en septembre 2006.

²¹ Sur la première enceinte, HÄNSEL 1973; sur le mur rempart du VI^e s., ADAMESTEANU, DILTHEY 1978; mises au point sur la topographie de la ville archaïque: TAGLIENTE 1998; GIARDINO 1998.

²² D'AGOSTINO, FRATTA 1995; FRATTA, MALPEDE, DELVERME 2000; FRATTA 2002; D'AGOSTINO, FRATTA, MALPEDE 2005.

²³ GIAMPAOLA 1997; GIAMPAOLA, FRATTA, SCARPATI 1996; GIAMPAOLA 1996; D'AGOSTINO à paraître.

²⁴ LIPPOLIS 2002 suppose que la ville archaïque s'étendait déjà sur la terre ferme, donc au total sur une cinquantaine d'hectares, mais aucune fortification n'a été découverte dans ce secteur. Il attribue également à l'époque archaïque le mur de la Masseria del Carmine, à la périphérie de la ville du V^e s.: cela me paraît douteux (cfr. TRÉZINY 2003).

²⁵ Sur le rempart archaïque, ADAMESTEANU 1975; sur le *teichos* du VII^e s., DE SIENA 1998.

²⁶ Sur les murs de Locres en général, BARRA BAGNASCO 1996; sur l'existence loc. Marasà d'un mur en briques crues de la première moitié du VI^e s., voire de la fin du VII^e s. («La più antica delimitazione della cinta urbana»), LATTANZI 1996, 677-678. Sur la probabilité d'une implantation urbaine du VII^e s. dans le secteur du Casino Macrì, cf. EAD. 2002, 786.

²⁷ TROPEA BARBARO 1967; MICHELINI 2001, 22-27.

²⁸ Les seules informations portent sur le secteur de Casa Bianca, mais il s'agit alors des fortifications de Thourioi et de Copiaie (CARANDO 1999, 174-175).

²⁹ SPADEA 1984.

³⁰ BLUM 1988; D'AMBROSIO 1990; EAD. 2000; ROUVERET, THEODORESCU 2000; STEFAN 2000.

³¹ PELAGATTI 1993, 279-280.

³² CURRÒ PISANÒ *et al.* 1966; CORSARO, MAROTTA D'AGATA, VOZA, 1989, 157-166.

³³ Première moitié du VI^e s., selon PELAGATTI 1985, 295.

³⁴ À Syracuse, le plus ancien rempart connu serait de l'époque de Denys (VOZA, in MARTIN *et al.* 1980, 666; KARLSSON 1992, 22-23); Casménai et Akrai étant conçues comme des postes avancés de Syracuse devaient avoir des fortifications dès le VII^e s. (*ibid.*, 530-536).

³⁵ D'abord daté au VII^e s. par les fouilleurs (cf. MARTIN 1974, 192); sur ce mur, voir récemment PANVINI 1997-1998, 32-35; MERTENS 2000; MORCIANO 2001.

³⁶ Sur le rempart, ORLANDINI 1961, 141-142; ID. 1968, 23; DE MIRO, FIORENTINI 1976-1977, 433; CANZANELLA 1990, 16; sur la topographie de Géla en général, SPAGNOLO 1991; PANVINI 1996.

³⁷ DE MIRO 1958, 70-73 et 81-82; ID. 1989, 241.

³⁸ Sur un éventuel rempart archaïque à Himère, BONACASA CARRA 1974, 110-111; EAD. 1980, 71-72; BELVEDERE 1990, 256. Les travaux récents de S. Vassallo, *La guerra ad Himera: il sistema difensivo della città e del territorio*, dans ces *Atti*, et VASSALLO 2005 portent plutôt sur les fortifications d'époque classique.

³⁹ MERTENS 2003.

⁴⁰ Entre les deux dates de fondation transmises par les sources (650, 628), D. Mertens penche aujourd'hui pour la plus basse.

⁴¹ Selon D'AGOSTINO à paraître, «è ben noto infatti agli archeologi che la costruzione delle mura non è mai contemporanea alla fondazione di una città e pertanto costituisce un *terminus ante quem* per la sua fondazione». Je ne vois pas ce qui fonde ce principe: rien ne permet à ce jour d'affirmer qu'il existe un espace de temps considérable entre la fondation de la ville et la construction de ses remparts.

⁴² J'anticipe ici des réflexions plus largement développées dans *Mégara 5* 2004.

⁴³ Orsi, carnet 119, 1922, inédit, Surintendance Syracuse; *Mégara 5* 2004, 269.

⁴⁴ VILLARD, VALLET 1958, 42-44; *Mégara 5* 2004, 269-276.

⁴⁵ CAVALLARI, ORSI 1890.

⁴⁶ VILLARD 1951, 15; VALLET, VILLARD 1965, 309-312; VALLET 1986, 314; ID. 1989, 527-529.

⁴⁷ Hellénistique selon VILLARD 1951, 15, puis archaïque (VALLET, VILLARD 1960, 269).

⁴⁸ Pour le détail, on renverra au chapitre 3 de *Mégara 5* 2004.

⁴⁹ ADAMESTEANU 1956. Sur les diverses significations du mot *agger* dans la littérature archéologique, BONACASA CARRA 1976.

⁵⁰ VILLARD, VALLET 1954, 27; *Mégara 5* 2004, 159-166.

⁵¹ VILLARD 1999, 133-140. Aussi LO SARDO 1999, 85: «Ma quello di Megara Iblea, oltre che un caso esemplare, è anche un caso eccezionale».

⁵² Sur ces fouilles, RIZZA G. 1955, 356-376; ID. 1978; RIZZA S. 2000. Des sondages récents à l'extrémité Nord de la vallée San Mauro ont sans doute mis au jour des vestiges de la porte Nord de la ville, au moins pour la période classique et hellénistique: FRASCA 2003.

⁵³ G. Voza et L. Bernabò Brea, discussion à la suite de RIZZA G. 1978, 43 et 46; TRÉZINY 1986, 186-187.

⁵⁴ ADAMESTEANU 1983.

⁵⁵ Brève mention dans WINTER 1971, qui accepte la date de Rizza; aucune mention dans GARLAN 1974, LAWRENCE 1979, ADAM 1981. KARLSSON 1992 ne s'intéresse pas aux remparts archaïques.

⁵⁶ RIZZA S. 2000.

⁵⁷ *Ibid.*, 71-72.

⁵⁸ RIZZA G. 1955 et 1978 datait le rempart entre la fin du VII^e et le début du VI^e siècle, datation confirmée par RIZZA S. 2000, 59: «...sicché appare confermata la datazione inizialmente proposta». Toutefois, *ibid.* donne plusieurs indications stratigraphiques qui tendraient à abaisser cette date entre le premier et le second quart du VI^e s. (coupe laconienne, vers 590-570, lèvre de coupe de Siana, vers 575-555, dans des niveaux antérieurs au rempart, et, dans un niveau immédiatement postérieur à la muraille, amphore laconienne postérieure à 575).

⁵⁹ RIZZA G. 1955, 356: «Oltre la interruzione, a sud, fu accertata la presenza di resti di un rozzo muro di pietrame arenario simile a quelli che in altri tratti costituiscono il riempimento interno del muro di cinta», 360: «Come materiale di riempimento fu infatti usato il pietrame arenario, col quale si ottennero dei solidi muri di terrazzamento contro i quali fu addossato il paramento esterno in opera isodoma a cui fu data la solita inclinazione del 10-12%. A questo particolare carattere si deve verosimilmente il fatto che, là dove il muro esterno fu distrutto, rimane ancora in posto, in elevato, il riempimento interno» et surtout 369: «Qui si trovarono infatti i resti del terrapieno contro il quale si adossava il muro-paramento che costituiva la fronte del primo sbarramento del fondo della valle».

⁶⁰ GARLAN 1974, 91.

⁶¹ *Mégara 1* 1976.

⁶² *Mégara 5* 2004, chapitre 2.

⁶³ TRÉZINY 2002.

⁶⁴ HOM., *Od.* 6,9-10: «Il entoura la ville d'un rempart, élève des maisons, / construisit les temples des dieux et partagea les champs».

⁶⁵ DUCREY 1995.

Bibliographie

ADAM 1981 = J.-P. ADAM, *L'architecture militaire grecque*, Paris 1981.

ADAMESTEANU 1956 = D. ADAMESTEANU, *Le fortificazioni ad aggere della Sicilia centro-meridionale*, in «RAL», s. VIII, XI, 1956, 358-372.

ADAMESTEANU 1975 = D. ADAMESTEANU, *Le fortificazioni*, in *Metaponto I*, in «NSA», Suppl., 1975 [1980], 242-294.

ADAMESTEANU 1983 = D. ADAMESTEANU, *Tipi di fortificazioni in Italia meridionale e in Sicilia*, in *Forme di contatto e processi di trasformazione nelle società antiche*. Atti del Convegno, Cortona 24-30 maggio 1981, Pise-Rome 1983, 957-982.

ADAMESTEANU, DILTHEY 1978 = D. ADAMESTEANU, H. DILTHEY, *Siris. Nuovi contributi archeologici*, in «MEFRA», XC, 1978, 515-565.

D'AGOSTINO à paraître = B. D'AGOSTINO, *Riflessioni sulla fondazione di Neapolis*, in *Osservazioni storiche ed archeologiche sulla fondazione di Neapolis*. Actes du colloque, Naples oct. 2000, à paraître.

D'AGOSTINO, D'ANDREA 2002 = B. D'AGOSTINO, A. D'ANDREA (a cura di), *Cuma. Nuove forme di intervento per lo studio del sito antico*. Atti della giornata di studio, Napoli 12 febbraio 2001, Napoli 2002, in «AION(archeol)», Quaderni, 14.

D'AGOSTINO, FRATTA 1995 = B. D'AGOSTINO, F. FRATTA, *Gli scavi dell'I.U.O. a Cuma negli anni 1994-1995*, in «AION(archeol)», n.s. II, 1995, 201-209.

D'AGOSTINO, FRATTA, MALPEDE 2005 = B. D'AGOSTINO, F. FRATTA, V. MALPEDE, *Cuma. Le fortificazioni. 1. Lo scavo 1994-2002*, Napoli 2005.

BARRA BAGNASCO 1996 = M. BARRA BAGNASCO, *Fortificazioni e città a Locri Epizefiri, alla luce delle più recenti scoperte*, in «MDAI(R)», CIII, 1996, 237-273.

BELVEDERE 1990 = O. BELVEDERE, s.v. *Imera*, in *BTCGI*, VIII, 1990, 252-259.

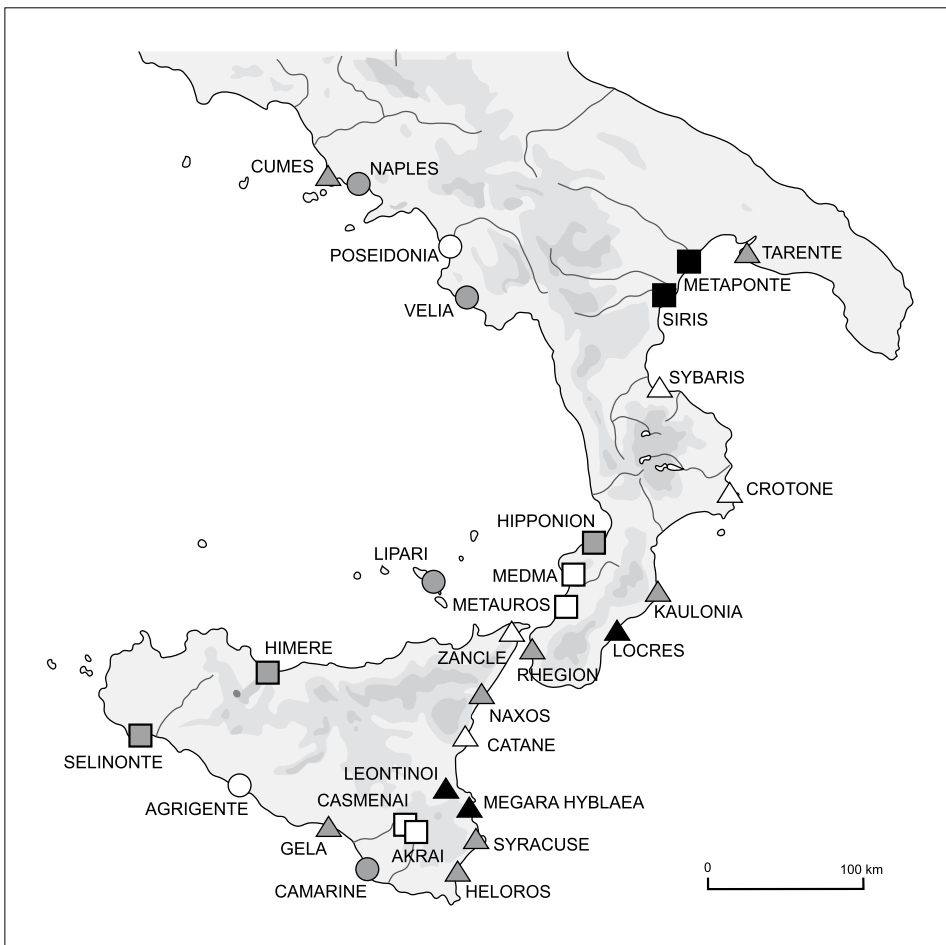
BERNABÒ BREA, CAVALIER 1960 = L. BERNABÒ BREA, M. CAVALIER, *Meligunìs Lipàra 1. La stazione preistorica della contrada Diana e la necropoli protostorica di Lipari*, Palermo 1960.

- BERNABÒ BREA, CAVALIER 1991 = L. BERNABÒ BREA, M. CAVALIER, s.v. *Lipari*, in *BTCGI*, IX, 1991, 81-185.
- BLAKE 1947 = M.E. BLAKE, *Ancient Roman Construction in Italy*, Washington 1947.
- BLONDÉ, MULLER, MULLIEZ 2000/I = F. BLONDÉ, A. MULLER, D. MULLIEZ, *Le passage des Théores à Thasos: une «énigme» résolue?*, in «CRAI», 2000, 2, 885-907.
- BLONDÉ, MULLER, MULLIEZ 2000/II = F. BLONDÉ, A. MULLER, D. MULLIEZ (éd.), *Thasos, d'Archiloque aux guerres médiques. Questions de topographie et d'urbanisme. Bilan de la journée d'étude de Lille, 20 mars 2000*, in «Topoi», X, 1, 2000 [2003], 9-56.
- BLONDÉ, MULLER, MULLIEZ 2002 = F. BLONDÉ, A. MULLER, D. MULLIEZ, *Evolution urbaine d'une colonie à l'époque archaïque. L'exemple de Thasos*, in *Habitat et urbanisme dans le monde grec. Actes de la table ronde de Toulouse, 9-10 mars 2001*, in «Pallas», LVIII, 2002, 251-265.
- BLUM 1988 = I. BLUM, *Le mura*, in *Poseidonia-Paestum. Atti del XXVII Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum 9-15 ottobre 1987, Taranto-Napoli 1988*, 575-589.
- BLUM 1999 = I. BLUM, *Die Stadtmauern von Alt-Milet. Ergebnisse des Surveys 1996 und 1997*, in «AA», 1999, 1, 53-76.
- BONACASA CARRA 1974 = R.M. BONACASA CARRA, *Le fortificazioni ad aggere della Sicilia*, in «Kokalos», XX, 1974, 92-118.
- BONACASA CARRA 1980 = R.M. BONACASA CARRA, *Ipotesi sulla fortificazione di Himera*, in «BCA Sicilia», I, 1980, 71-72.
- BOUIRON et al. 2001 = M. BOUIRON, H. TRÉZINY, B. BIZOT, A. GUILCHER, J. GUYON, M. PAGNI (éd.), *Marseille: trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René. Actes du colloque archéologique international, Marseille 3-5 novembre 1999, Aix-en-Provence 2001 (Études massaliètes, 7)*.
- CANZANELLA 1990 = M.G. CANZANELLA, s.v. *Gela*, in *BTCGI*, VIII, 1990, 10-28.
- CARANDO 1999 = E. CARANDO, *Sibari-Thuri: note per una revisione dei dati*, in «AION(archeol)», n.s. VI, 1999, 174-175.
- CAVALLARI, ORSI 1890 = F.S. CAVALLARI, P. ORSI, *Mégara Hyblaea. Storia, topografia, necropoli e anathemata*, in «MonAL», I, 1890 [1892], 689-950.
- COBET 1997 = J. COBET, *Die Mauern sind die Stadt. Zur Stadtbefestigung des antikes Milet*, in «AA» 1997, 2, 249-284.
- CORSARO, MAROTTA D'AGATA, VOZA 1989 = M. CORSARO, A.R. MAROTTA D'AGATA, G. VOZA, s.v. *Eloro*, in *BTCGI*, VII, 1989, 157-166.
- COSTAMAGNA, SABBIONE 1990 = L. COSTAMAGNA, C. SABBIONE, *Una città in Magna Grecia, Locri Epizefiri. Guida Archeologica*, Locri 1990.
- CURRÒ PISANÒ et al. 1966 = M.T. CURRÒ PISANÒ, E. MILITELLO, P. ORSI, V. PISCIONE, *Eloro*, in «MonAL», XLVII, 1966, coll. 203-340.
- D'AMBROSIO 1990 = I. D'AMBROSIO, *Le fortificazioni di Poseidonia-Paestum. Problemi e prospettive di ricerca*, in «AION(archeol)», XII, 1990, 71-101.
- D'AMBROSIO 2000 = I. D'AMBROSIO, *La cinta muraria. L'angolo nord-orientale*, in GRECO, LONGO 2000, 181-184.
- DELBRÜCK 1912 = R. DELBRÜCK, *Hellenistische Bauten in Latium*, Strassburg 1912, II.
- DE MIRO 1958 = E. DE MIRO, *Eraclea Minoa all'epoca di Timoleonte*, in «Kokalos» IV, 1958, 69-82.
- DE MIRO, FIORENTINI 1976-1977 = E. DE MIRO, G. FIORENTINI, *Relazione sull'attività della Soprintendenza alle Antichità di Agrigento (1972-1976)*, in «Kokalos», XXII-XXIII, 1976-1977, 423-455.
- DE MIRO 1989 = E. DE MIRO, s.v. *Eraclea Minoa. B*, in *BTCGI*, VII, 1989, 240-243.
- DE SIENA 1998 = A. DE SIENA, *Metaponto: problemi urbanistici e scoperte recenti*, in *Siritide e Metapontino* 1998, 141-170.
- DUCREY 1995 = P. DUCREY, *La muraille est-elle un élément constitutif de la cité?*, in M.H. HANSEN (ed.), *Sources for the Ancient Greek City-State*, Copenhagen 1995 (Acts of Copenhagen Polis Centre, 2), 245-256.
- FACHARD 2004 = S. FACHARD, *L'enceinte urbaine d'Erétie. Un état de la question*, in «AK», XLVII, 2004, 91-109.

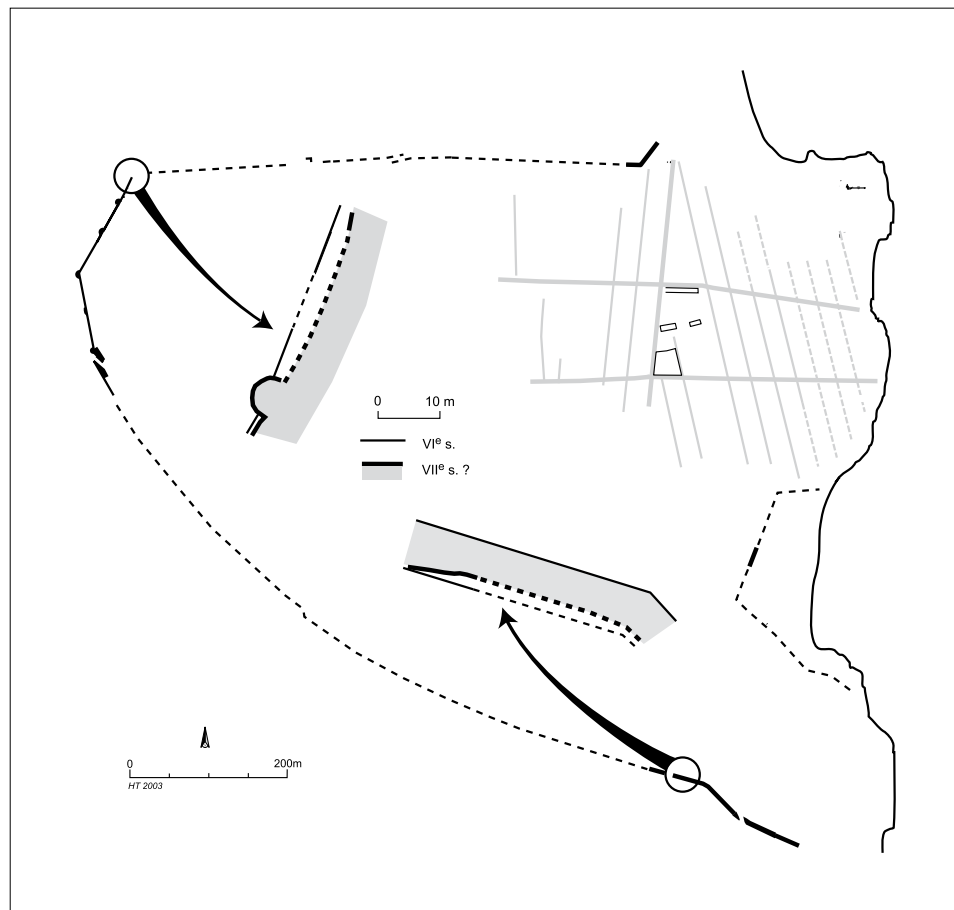
- FRASCA 2003 = M. FRASCA, *La porta verso i campi detti leontini*, in M. FRASCA (a cura di), *Leontini. Il mare, il fiume, la città*. Atti della giornata di studio, Lentini 4 maggio 2002, Catania 2003, 87-98.
- FRATTA 2002 = F. FRATTA, *Per una rilettura del sistema di fortificazioni di Cuma*, in D'AGOSTINO, D'ANDREA 2002, 21-73.
- FRATTA, MALPEDE, DELVERME 2000 = F. FRATTA, V. MALPEDE, L. DELVERME, *Ultimi dati sulle mura settentrionali di Cuma*, in «AION(archeol)», n.s. VII, 2000 [2003], 117-129.
- GARLAN 1974 = Y. GARLAN, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris 1974.
- GASSNER 2001 = V. GASSNER, *Neue Forschungen zu den frühen Stadtmauern von Velia*, in F. BLAKOLMER, H. SZEMETHY (hrsg.), *Akten des 8. Österreichischen Archäologentages*, Wien, 23-25 April 1999, Wien 2001 (*Wiener Forschungen zur Archäologie*, 4), 81-90.
- GASSNER, SOKOLICEK 2000 = V. GASSNER, A. SOKOLICEK, *Die Befestigungsanlagen von Velia. Vorbericht zu den Grabungen in der Unterstadt 1977-1999*, in «JÖAI», LXIX, 2000, 95-128.
- GIAMPAOLA 1996 = D. GIAMPAOLA, *Napoli*, in «BollArch», XXXIX-XL, 1996 [2001], 84-93.
- GIAMPAOLA 1997 = D. GIAMPAOLA, *La fortificazione*, in *Tracce sotto le strade di Napoli*, Telecom Italia / Soprintendenza Archeologica Napoli, Naples 1997, 135-140.
- GIAMPAOLA, FRATTA, SCARPATI 1996 = D. GIAMPAOLA, F. FRATTA, C. SCARPATI, *Neapolis: le mura e la città. Indagini a S. Domenico Maggiore e a S. Marcellino*, in «AION(archeol)», n.s. III, 1996, 115-140.
- GIARDINO 1998 = L. GIARDINO, *Herakleia (Policoro). Contesti e materiali arcaici dal settore occidentale della 'collina del Castello'*, in *Siritide e Metapontino* 1998, 105-122.
- VON GRAEVE 2001 = V. VON GRAEVE, *Milet* 1998-1999, in «AA», 2001, 3, 409-418.
- GRANDJEAN 1988 = Y. GRANDJEAN, *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*, Paris 1988 (*Études Thasiennes*, XII).
- GRECO 1999 = E. GRECO (a cura di), *La città greca antica. Istituzioni società e forme urbane*, Rome 1999.
- GRECO, LONGO 2000 = E. GRECO, F. LONGO (a cura di), *Paestum. Scavi, studi, ricerche. Bilancio di un decennio (1988-1998)*, Paestum 2000 (Tekmeria, 1).
- GRECO, OSANNA 1999 = E. GRECO, M. OSANNA, *Atene*, in GRECO 1999, 161-182.
- HÄNSEL 1973 = B. HÄNSEL, *Policoro (Matera). Scavi eseguiti nell'area dell'acropoli di Eraclea negli anni 1965-67*, in «NSA», 1973, 400-492.
- HESNARD, BERNARDI, MAUREL 2001 = A. HESNARD, PH. BERNARDI, CHR. MAUREL, *La topographie du port de Marseille*, dans BOUIRON et al. 2001, 159-202.
- KARLSSON 1992 = L. KARLSSON, *Fortification Towers and Masonry Techniques in the Hegemony of Syracuse, 405-211 B.C.*, Stockholm-Göteborg 1992.
- KRINZINGER 1986 = F. KRINZINGER, *Die Stadtmauern von Velia*, in *La fortification* 1986, 121-124.
- KRINZINGER 1994 = F. KRINZINGER, *Intorno alla pianta di Velia*, dans G. GRECO, FR. KRINZINGER (a cura di), *Velia. Studi e ricerche*, Modena 1994, 19-54.
- La fortification* 1986 = P. LERICHE, H. TRÉZINY (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec. Actes du colloque international*, Valbonne décembre 1982, Paris 1986.
- LATTANZI 1996 = E. LATTANZI, *L'attività archeologica in Calabria nel 1995*, in *L'eredità della Magna Grecia*. Atti del XXXV Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 6-10 ottobre 1995, Taranto-Napoli 1996, 673-690.
- LATTANZI 2002 = E. LATTANZI, *L'attività della Soprintendenza Archeologica della Calabria nel 2001*, in *Taranto e il Mediterraneo*. Atti del XLI Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 12-16 ottobre 2001, Taranto-Napoli 2002, 769-788.
- LAWRENCE 1979 = A.W. LAWRENCE, *Greek Aims in Fortification*, Oxford 1979.
- LIPPOLIS 2002 = E. LIPPOLIS, *Taranto: forma e sviluppo della topografia urbana*, in *Taranto e il Mediterraneo*. Atti del XLI Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 12-16 ottobre 2001, Taranto 2002, 119-169.
- LO SARDO 1999 = P. LO SARDO, *Verso il canone della polis*, in GRECO 1999, 83-96.

- LUGLI 1957 = G. LUGLI, *La tecnica edilizia romana*, Roma 1957.
- MAIER 1977 = F.G. MAIER, *rec. a A. Wokalek*, *Griechische Stadtbefestigungen*, in «Gnomon», XLX, 1977, 611-612.
- MARTIN 1956 = R. MARTIN, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris 1956 [Paris 1974²].
- MARTIN 1978 = R. MARTIN, *Thasos. Quelques problèmes de structure urbaine*, in «CRAI», 1978, 182-197.
- MARTIN *et al.* 1980 = R. MARTIN, P. PELAGATTI, G. VALLET, G. VOZA, *Le città greche*, in *Storia della Sicilia*, Napoli 1980, I, 483-705.
- Mégara 1 1976 = G. VALLET, F. VILLARD, P. AUBERSON, *Mégara Hyblaea 1. Le quartier de l'Agora archaïque*, Rome 1976 (MEFR, Suppl. 1,1).
- Mégara 5 2004 = M. GRAS, H. TRÉZINY, H. BROISE, *Mégara Hyblea 5. La ville archaïque*, Rome 2004 (MEFR, Suppl. 1,5).
- MERTENS 2000 = D. MERTENS, *Gela: nota sulle mura di Capo Soprano*, in *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti*, Roma 2000, 320-323.
- MERTENS 2003 = D. MERTENS, *Selinus I. Die Stadt und ihre Mauern*, Mainz am Rhein 2003.
- MICHELINI 2001 = C. MICHELINI, s.v. *Reggio Calabria. B*, in *BTCGI*, XVI, 2001, 20-45.
- MORCIANO 2001 = M.M. MORCIANO, *Gela. Osservazioni sulla tecnica costruttiva delle fortificazioni di Capo Soprano*, in «JAT», XI, 2001, 115-154.
- ORLANDINI 1961 = P. ORLANDINI, *La terza campagna di scavo sull'acropoli di Gela. Rapporto preliminare*, in «Kokalos», VII, 1961, 137-144.
- ORLANDINI 1968 = P. ORLANDINI, *Gela. Topografia dei santuari e documentazione archeologica dei culti*, in «RIA», n.s. XI, 1968, 21-66.
- ORSI 1899 = P. ORSI, *Camarina. Campagna archeologica del 1896*, in «MonAL», IX, 1899, 201-278.
- ORSI 1904 = P. ORSI, *Camarina. Campagne archeologiche del 1899 e 1903*, in «MonAL», XIV, 1904, 757-956.
- ORSI 1914 = P. ORSI, *Caulonia. Campagne archeologiche del 1912, 1913 e 1915*, in «MonAL», XXIII, 1914, 948-985.
- ORSI 1921 = P. ORSI, *Monteleone Calabro. Nuove scoperte*, in «NSA», XVIII, 1921, 473-485.
- ORSI 1966 = P. ORSI, *Appunti inediti su Camarina*, a cura di P. Pelagatti, in «ASSir», XII, 1966, 120-144.
- OSANNA 1999 = M. OSANNA, *Il Peloponneso*, in *GRECO* 1999, 140-147.
- ÖZYİĞİT 1994 = Ö. ÖZYİĞİT, *The city-walls of Phokaia*, in «REA», XCVI, 1994, 77-109.
- PANVINI 1996 = R. PANVINI, *Gelas. Storia e archeologia dell'antica Gela*, Torino 1996.
- PANVINI 1997-1998 = R. PANVINI, *Indagini e ricerche archeologiche della Soprintendenza ai Beni Culturali ed Ambientali di Caltanissetta*, in «Kokalos» XLIII-XLIV, 1997-1998, 17-40.
- PELAGATTI 1985 = P. PELAGATTI, s.v. *Camarina. B*, in *BTCGI*, IV, 1985, 291-298.
- PELAGATTI 1993 = P. PELAGATTI, s.v. *Nasso. B*, in *BTCGI*, XII, 1993, 268-287.
- POUILLOUX 1979 = J. POUILLOUX, *Une énigme thasienne: le passage des Théores*, in *Thasiaca*, in «BCH», suppl. V, 1979, 129-141.
- RIZZA G. 1955 = G. RIZZA, *Leontini. Campagne di scavo 1950-1951 e 1951-1952: la necropoli della valle S. Mauro; le fortificazioni meridionali della città e la porta di Siracusa*, in «NSA», 1955, 281-376.
- RIZZA G. 1978 = G. RIZZA, *Leontini nell'VIII e nel VII secolo a.C.*, in «CASA», XVII, 1978, 26-37.
- RIZZA S. 2000 = S. RIZZA, *Studi sulle fortificazioni greche di Leontini*, Catania 2000.
- ROUVERET, THEODORESCU 2000 = A. ROUVERET, D. THEODORESCU, *Recherches à Porta Marina: rapport préliminaire*, in *GRECO, LONGO* 2000, 191-196.
- SÄFLUND 1935 = G. SÄFLUND, *The Dating of Ancient Fortifications in South Italy and Greece, with special reference to Hipponium*, in «OpArch», I, 1935, 87-119.
- SCHNEIDER 1997 = C. SCHNEIDER, *Milet 1994-1995. Grabungen an der Stadtmauer 1995*, in «AA» 1997, 2, 134-136.
- SENF, à paraître = R. SENF, *Archaic Miletus: the city and its sanctuaries*, in O. MARIAUD (éd.), *L'organisation de l'espace de l'Ionie pré-classique. Actes de la journée d'étude de Bordeaux*, 5 mars 2004, in «REA», 2006, 1, à paraître.

- Siritide e Metapontino* 1998 = *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali*. Atti dell'incontro di studio, Policoro 31 ottobre-2 novembre 1991, Napoli-Paestum 1998 (Cahiers du Centre Jean Bérard, XV).
- SNODGRASS 1986 = A. SNODGRASS, *The historical significance of fortification in archaic Greece*, in *La fortification* 1986, 125-132.
- SPADEA 1984 = R. SPADEA, *La topografia*, in *Crotone*. Atti del XXIII Covegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 7-10 ottobre 1983, Taranto 1984, 119-166.
- SPAGNOLO 1991 = G. SPAGNOLO, *Recenti scavi nell'area della vecchia stazione di Gela*, in «QuadAMessina», VI, 1991, 55-70.
- STEFAN 2000 = A.S. STEFAN, *La cinta muraria. Recherches dans la zone entre la Porta Giustizia et la limite méridionale de l'Héraion*, in GRECO, LONGO 2000, 185-190.
- TAGLIENTE 1998 = M. TAGLIENTE, *Siris-Polieion. Il quadro archeologico*, in *Siritide e Metapontino* 1998, 95-103.
- TRÉZINY 1986 = H. TRÉZINY, *Les techniques grecques de fortification et leur diffusion à la périphérie du monde grec d'Occident*, in *La fortification* 1986, 185-200.
- TRÉZINY 1989 = H. TRÉZINY, *Kaulonia 1. Sondages sur la fortification nord, 1982-1985*, Naples 1989 (Cahiers du Centre Jean Bérard, XIII).
- TRÉZINY 2001 = H. TRÉZINY, *Les fortifications de Marseille dans l'Antiquité*, in BOUIRON et al. 2001, 45-57.
- TRÉZINY 2002 = H. TRÉZINY, *Routes et plans d'urbanisme dans les colonies grecques de Sicile Orientale*, in *Habitat et urbanisme dans le monde grec*. Actes de la table ronde de Toulouse, 9-10 mars 2001, in «Pallas», LVIII, 2002, 267-282.
- TRÉZINY 2003 = H. TRÉZINY, *Aspects des fortifications urbaines de la Grande-Grèce dans la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.*, in *Alessandro il Molosso e i condottieri in Magna Grecia*. Atti del XLIII Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Cosenza 26-30 settembre 2003, Taranto 2004, 595-631.
- TROPEA BARBARO 1967 = E. TROPEA BARBARO, *Il muro di cinta occidentale e la topografia di Reggio ellenica*, in «Klearchos», XXXIII-XXXIV, 1967, 7-130.
- VALLET 1986 = G. VALLET, *Mégara Hyblaea*, in *Chronique des activités de l'École Française de Rome en 1985*, in «MEFRA», IIC, 1986, 414-416.
- VALLET 1989 = G. VALLET, *Mégara Hyblaea*, in *Chronique des activités de l'École Française de Rome en 1988*, in «MEFRA», CI, 1989, 527-529.
- VALLET, VILLARD 1960 = G. VALLET, F. VILLARD, *Les fouilles de Mégara Hyblaea (1949-1959)*, in «BA», XLV, 1960, 263-273.
- VALLET, VILLARD 1965 = G. VALLET, F. VILLARD, *Mégara Hyblaea. Chronique*, in «MEFR», LXXVII, 303-314.
- VASSALLO 2005 = S. VASSALLO *Nuovi dati sull'urbanistica e sulle fortificazioni di Himera*, in *Communities and Settlements from the Neolithic to the early Medieval period*. Proceedings of the 6th Conference of Italian Archaeology, Groningen 15-17 aprile 2003, Groningen 2005, 225-233.
- VILLARD 1951 = F. VILLARD, *Mégara Hyblaea. I. Les fouilles de 1949*, in «MEFR», LXIII, 1951, 7-52.
- VILLARD 1999 = F. VILLARD, *Le cas de Mégara Hyblaea est-il exemplaire?*, in *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet, Rome-Naples 15-18 novembre 1995, Rome 1999, 133-140.
- VILLARD, VALLET 1954 = F. VILLARD, G. VALLET, *Mégara Hyblaea. IV. La campagne de 1952*, in «MEFR», LXVI, 1954, 13-38.
- VILLARD, VALLET 1958 = F. VILLARD, G. VALLET, *Mégara Hyblaea. VI. La forteresse hellénistique*, in «MEFR», LXX, 1958, 39-59.
- WEIR 1995 = R.G.A. WEIR, *The Lost Archaic Walls around Athens*, in «Phoenix», XLIX, 1995, 246-258.
- WILLIAMS 1982 = C.K. WILLIAMS, *The Early Urbanization of Corinth*, in *Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII sec. a.C.* Atti del Convegno internazionale, Atene 15-20 ottobre 1979, in «ASAA», LX (n.s. XLIV), 1982 [1984], II, 9-19.
- WINTER 1971 = F.E. WINTER, *Greek Fortifications*, Toronto 1971.

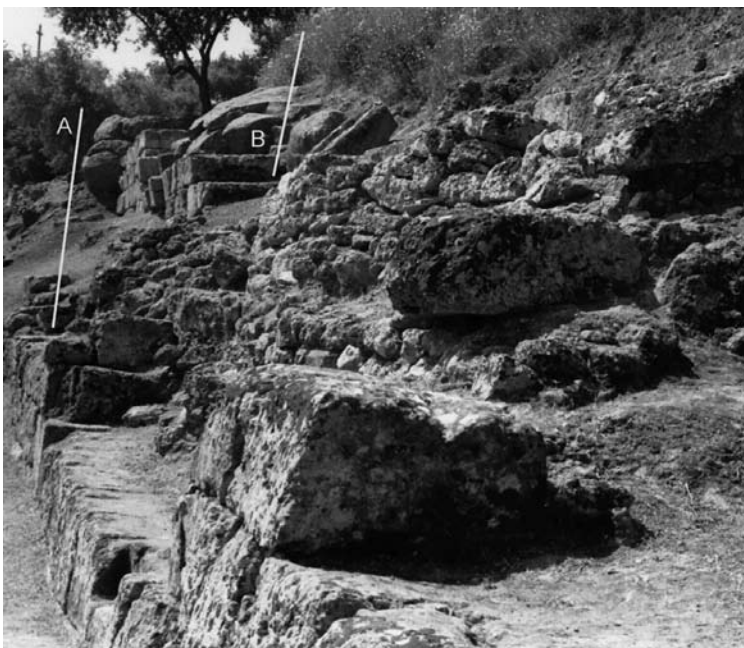
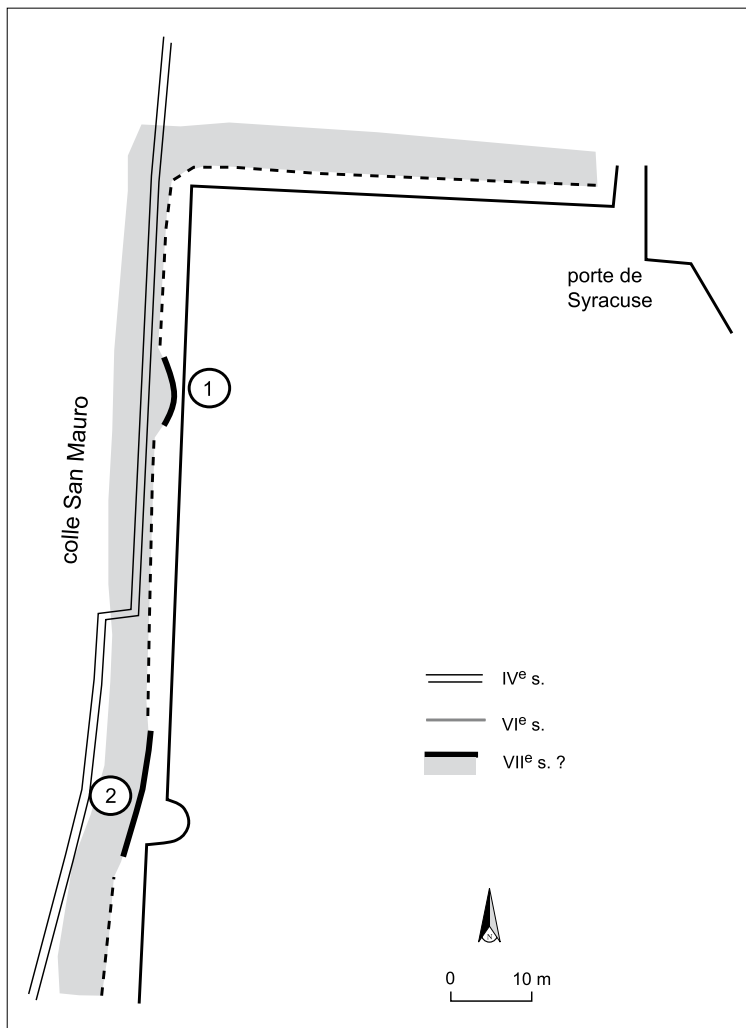


56. Les colonies grecques de Grande-Grèce et de Sicile. Villes fondées au VIII^e s. (triangle), au VII^e s. (carré), au VI^e s. (cercle); enceintes du VII^e s. (noir), du VI^e s. (gris), non attestée archéologiquement (blanc).



57. Mégara Hyblaea. Plan d'ensemble avec détails des remparts archaïques Nord-Ouest et Sud. En grisé, mur du VII^e s.

58. Mégara Hyblaea. Angle Nord-Ouest, vu du Nord. À g., 'tour hellénistique'; à dr. (A), rempart du VI^e s.; au centre (B), mur du VII^e s.



59. Léontinoi. Plan schématique des défenses du Colle San Mauro, à l'Ouest de la porte de Syracuse. En grisé, tracé possible du rempart du VII^e s. 1. bastion curviligne (voir fig. 60); 2. mur curviligne à l'arrière de la tour semi-circulaire du VI^e s.

60. Léontinoi. À g. (A), mur du VI^e s., à dr. et à l'arrière-plan, mur du IV^e s.; au centre (B), bastion curviligne (point 1 de la fig. 59).